

d'a

**PRIX
D'ARCHITECTURES
10+1**

**PARCOURS /
7 JEUNES ÉQUIPES
D'URBANISTES**

**RÉALISATIONS /
DDA / RÉCITA / ARCHIPLEIN
BAST / GENS / KEMPE THILL
ET ATELIER 565**

**GRAND ENTRETIEN /
PHILIPPE MADEC**

**TECHNIQUES /
SÉCURITÉ INCENDIE**

**DOSSIER /
FAÇADES :
INNOVER
MALGRÉ
LES NORMES**





© Philippe Rualt

LE PRIX D'ARCHITECTURES 10+1 2024

par Ibai Rigby, président du jury

En 2024, les architectes français ne se contentent plus de dessiner des constructions, mais s'impliquent pleinement dans le processus constructif

Le Prix *d'architectures* 10+1 se distingue par son approche immersive, valorisant l'engagement direct avec les bâtiments, leurs concepteurs et utilisateurs. Contrairement à d'autres prix fondés sur des présentations visuelles, le Prix *d'architectures* refuse la passivité d'un diaporama ou d'un fil Instagram. Ici, ni catégories fixes ni critères prédéfinis : le jury élabore ses choix collectivement au fil des visites.

Nous sommes allés voir 33 bâtiments à travers l'Hexagone, une odyssée marquée non seulement par les kilomètres parcourus, mais aussi par la richesse des échanges et des rencontres. Chaque visite a donné lieu à des discussions avec les architectes, les commanditaires, ou les usagers, que ce soit sur place, autour de repas partagés, ou lors de voyages ensemble. C'est dans ces moments que la *xenia*, l'hospitalité grecque, a pris tout son sens. Nous avons été accueillis chaleureusement dans les bâtiments et avons partagé des moments privilégiés avec ceux qui les ont créés ou commandités. Au-delà de l'hospitalité, cette odyssée a transformé nos perspectives. Chacun est arrivé avec des idées préconçues, vite remises en question par la complexité des projets et la réalité de l'architecture en France en 2024. En ce sens, ces réalisations reflètent un moment unique de culture et d'architecture.

Le logement collectif est une des catégories les plus représentées. Il est crucial que les architectes continuent à réfléchir à la manière dont nous

habitons ensemble. Parmi les réalisations sélectionnées, certaines intègrent logements privés, sociaux, bureaux et commerces, en ville comme en milieu rural. Les **six logements et la réhabilitation d'un centre technique** à Meys dans le Rhône, par l'**Atelier de Montrottier, Loïc Parmentier & Associés**, démontrent que l'habitat collectif ne se limite pas aux grandes villes et peut redéfinir l'espace public d'un village. En revanche, les résidences privées sélection

ancien professeur Henri Bresler disait à l'Institut d'architecture à Genève : « En France, on construit un dessin; en Suisse, on dessine une construction. » En 2024, les architectes français ne se contentent plus de dessiner des constructions, mais s'impliquent pleinement dans le processus constructif, parfois même plus que leurs voisins helvétiques.

Le projet de **84 logements locatifs sociaux** à Bordeaux, du **Collectif Encore (David Pradel)**, reflète cette évolution. Ici, ce ne sont pas les détails qui cherchent à se faire remarquer, mais des solutions discrètes qui créent des espaces généreux pour les habitants sans sacrifier confort et fonctionnalité. L'**Espace social commun** de Maurepas-Gayeulles, situé dans un quartier sensible de Rennes et conçu par l'agence **Béal & Blanckaert**, rassemble divers services sociaux. Les architectes y démontrent une maîtrise remarquable de l'ossature en bois, créant un environnement chaleureux, en contraste avec l'austérité souvent associée aux bâtiments administratifs. Les **tours de Kempe Thill** et de l'**Atelier 56S**, aussi à Rennes, réinventent la préfabrication en béton, optimisée dans une usine locale, tandis que pour la **médiathèque** de Velaines – un village de la Meuse frappé par la dépopulation – **Gens** tire le meilleur parti du vocabulaire des constructions commerciales pour créer un véritable espace public. À Paris, les ateliers **DATA** et **Think Tank** ont optimisé l'ossature en bois et utilisé des panneaux préfabriqués en béton recyclé. En périphérie, à Dugny, le projet de l'agence **Bourbouze & Graindorge** propose un ensemble de **95 logements familiaux et 84 chambres étudiantes** avec des murs en brique massifs et des planchers mixtes béton-bois. Et dans le Sud de France, l'agence **Combas** a adopté, pour la **Maison de santé** de Charleval-en-Provence, une approche pragmatique en misant sur des murs en bloc de terre comprimée, évitant ainsi l'acier. Cette solution audacieuse en zone sismique montre une réflexion sur l'utilisation des matériaux locaux et la réduction de l'empreinte carbone.

C'est dans le contexte de surconsommation de CO₂ que nous avons réfléchi au rôle d'un prix d'architecture. Une telle distinction ne récompense pas seulement le passé, elle oriente aussi l'avenir. Alors que de nombreux moyens de diffuser la culture architecturale existent, un prix cristallise ce qui est essentiel aujourd'hui, jouant un rôle de curateur en mettant en lumière les enjeux contemporains. Dans cette optique, il nous a semblé essentiel de distinguer les projets de réhabilitation. Ainsi le **téléphérique du Salève**, dans l'agglomération franco-valdo-genevoise, dont la construction initiale s'était interrompue en 1931, a fait l'objet d'une étude détaillée par les architectes **Claudia et David Devaux**, reprenant les travaux de Maurice Braillard, l'architecte d'origine. Le projet a été relancé en respectant l'esprit de